

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

29^e ANNÉE.

N^o 20

15 OCTOBRE 1886

LE SPIRITISME ET SES ADVERSAIRES

Suite du CATHOLICISME ROMAIN. (Voir la *Revue* du 1^{er} octobre 1886.) — Quant au sermon de J.-C. sur la montagne, Mathieu cite huit béatitudes; Luc n'en mentionne que trois; dans la première, d'après Mathieu, il y a : heureux les pauvres en esprit! d'après Luc : heureux vous pauvres! signification bien différente. Les évangélistes racontent que de la montagne des Oliviers J.-C. proféra des menaces contre Jérusalem et la Judée, annonçant la destruction du temple, des persécutions pour les apôtres et toute sorte de maux pour Jérusalem; le soleil et la lune s'obscurciront et les étoiles tomberont du ciel; alors le fils de l'homme paraîtra sur les nuées du ciel; les apôtres verront le commencement de ces événements, et cette génération ne passera pas sans que toutes ces choses n'arrivent. Il est évident que les disciples ont mal compris J.-C., en confondant les maux de la Judée et la fin du monde en un seul événement. Mathieu au ch. 10, v. 23, a-t-il bien compris la pensée de J.-C. lorsqu'il lui fait dire à ses disciples : — Vous n'aurez pas parcouru toutes les villes d'Israël que le fils de l'homme viendra? Mathieu et Luc racontent que J.-C. a dit : Je ne suis pas venu sur la terre apporter la paix, mais le glaive; l'homme aura pour ennemis ceux de sa propre maison; paroles mauvaises si elles sont prises à la lettre; mais c'est une énergique allusion au bouleversement que sa doctrine allait produire dans le monde. D'après les évangélistes J.-C. a dit : tous les péchés et blasphèmes commis contre moi seront pardonnés, mais ceux commis contre le Saint-Esprit ne le seront jamais. C'est une hyperbole contraire à l'adage admis, à tout péché miséricorde; mais elle nous fait voir que J.-C. fils de Dieu et Messie se regardait comme bien inférieur au Saint-Esprit qui est le souffle de Dieu lui-même. La parabole du jeune homme riche est inapplicable d'une manière générale, car si tout le monde vendait ses biens, il n'y aurait point d'acheteurs.

Dans plusieurs occasions J.-C. semble peu tenir aux sentiments de famille, et il dit qu'on doit avoir plus d'amour pour lui que pour ses

parents et ses biens ; c'est un idéal hyperbolique, par lequel il demande beaucoup pour obtenir le plus possible ; comme ce'ui qui reçoit un soufflet sur la joue droite doit présenter la gauche. La parabole des ouvriers de la première et de la dernière heure qui ressemble à une générosité injuste et capricieuse paraît vouloir dire que les derniers appelés à connaître l'Evangile, ou qui l'auront mis en pratique, seront aussi méritants que les premiers.

La parabole du figuier desséché du temps de Pâques où il ne porte pas de fruit, était pour montrer à ses disciples, par un acte frappant, que celui qui ne fait pas le bien en tout temps ne mérite pas de vivre. Et il ajoute : Celui qui aura foi en Dieu pourra dire à cette montagne : Jette-toi dans la mer et elle le fera ; hyperbole pour montrer à ses disciples la puissance de la foi. Enfin, nous citerons la menace des flammes éternelles pour celui qui traitera son frère de fou ; c'était pour faire voir la faute grave que commettent ceux qui insultent ou blessent les autres par leurs mauvais propos. On peut voir par ces quelques citations que le langage fortement imagé et hyperbolique de Jésus-Christ, en usage chez les Juifs, était destiné à tirer ses disciples de leur torpeur naturelle ; il fallait frapper leur imagination, et non chercher à leur communiquer une science qu'ils n'étaient pas en état de comprendre.

Le sage Socrate n'a pas laissé d'écrit, mais par une causerie simple qui lui était propre, il a lancé la vraie philosophie, que ses disciples ont ensuite répandue dans le monde ; de même Jésus-Christ a lancé le christianisme à l'aide d'un langage approprié à l'intelligence peu développée de ses disciples ; ceux-ci l'ont ensuite répandu dans le monde, laissant à leurs successeurs le soin de l'établir et de le perfectionner dans la voie tracée par Jésus-Christ, d'après la loi du progrès donnée à l'humanité qui doit d'elle-même marcher dans la voie du bien, ce qui la différencie complètement des animaux doués d'instinct, mais inconscients et stationnaires dans leur espèce. Ainsi, il est évident que l'Evangile doit être compris dans son essence spirituelle et non dans la lettre qui souvent la couvre. C'est la méthode suivie par le protestantisme. Le spiritisme éclairé par les esprits suit la même marche, mais avec plus de latitude. Le catholicisme n'a pas toujours suivi la même marche ; lorsque la lettre servait ses intérêts, il en a usé habilement pour établir ses principaux dogmes.

L'Eglise romaine

L'Eglise romaine se proclame unique héritière légitime de toute l'autorité religieuse que Jésus-Christ aurait léguée à Pierre et à tous ses successeurs évêques de Rome, plus tard devenus papes. Voici sur quoi repose cette prétention : Jésus-Christ étant aux environs de

Césarée avec ses disciples, leur demanda ce qu'on disait de lui dans le monde.

Quand ils lui eurent répété ce qu'on disait de lui, personne ne soupçonnait encore qu'il fût le Christ ; il demanda à ses disciples : Et vous, que pensez-vous de moi ? Pierre, qui paraît avoir eu le don de prophétie répondit : Vous êtes le Christ fils de Dieu. J.-C. défendit expressément à ses disciples de dire qu'il était le Christ. Le récit des évangélistes Marc et Luc concernant cet entretien s'arrête là, excepté celui de Mathieu, qui y ajoute ceci : Chap. XVI. v. xvii, J.-C. dit à Pierre : Tu es heureux que mon père t'ait fait cette révélation ; il est difficile d'apprécier si J.-C. fut satisfait ou étonné que Pierre l'eût appris de Dieu, mais il ajouta, v. xviii : Je dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle ; v. xix, et je te donnerai les clefs du royaume des cieux, et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que tu délieras sera délié dans le ciel.

On a d'abord lieu d'être étonné que Marc et Luc, qui racontent la révélation divine faite à Pierre, aient omis les trois versets établissant l'omnipotence de Pierre, dont les autres apôtres ne seraient que les vicaires ; cette omission est surtout étonnante de la part de Marc, disciple de Pierre ; Jean ne mentionne pas l'entretien de Césarée mais Jean raconte, chap. xxi : Puisque vous m'aimez, païssez mes brebis ; paroles de J.-C. dites à Pierre, v. xvii. Ce silence de Marc, de Luc et de Jean sur cette délégation omnipotente en faveur de Pierre, qui serait un des faits les plus importants de la mission de J.-C., semble indiquer qu'eux et les autres disciples n'y ont pas mis la même importance que l'Eglise romaine, qui y était si fortement intéressée.

Aucun apôtre, dans ses lettres, ne parle d'une supériorité quelconque de Pierre sur ses collègues, chacun d'eux paraît agir de son côté suivant ses propres inspirations. Paul, dans sa lettre aux Galates, chap. ii, place Pierre, Jacques et Jean sur le même rang en les désignant comme les colonnes (probablement du Christianisme) ; Paul et Barnabas reçurent de ces trois apôtres (évidemment égaux en pouvoir) la main d'association pour évangéliser les Gentils. Paul ajoute : Lorsque Pierre arriva à Antioche, je lui résistai en face parce qu'il méritait d'être repris ; je lui reprochai devant tout le monde son défaut de franchise à l'égard des Gentils ; Paul nous montre par là qu'il se considérait comme l'égal de Pierre, et probablement comme supérieur en intelligence, et il ne l'a jamais désigné comme chef des apôtres ; malgré une certaine déférence de J.-C. à l'égard de Pierre, il semble avoir été plutôt le doyen que le chef des apôtres.

Quant à Pierre, on ne trouve dans ses deux lettres rien qui indique la moindre supériorité sur ses collègues ; il y règne une modestie que

n'a pas toujours montrée saint Paul, qui se mettait plus en avant que lui. Enfin quant au passage de Mathieu concernant l'omnipotence future de Pierre et à celui de Jean, ils peuvent avoir une signification toute différente de la lettre, comme le langage figuré et hyperbolique de J.-C. en présente de nombreux exemples; J.-C. a pu considérer Pierre comme le premier des apôtres digne de former la base de la future église chrétienne qui, protégée de Dieu, sera à l'abri des esprits et des hommes mauvais; puis Pierre personnifiant l'Eglise chrétienne aura les clefs du royaume des cieux; cette Eglise formée de la réunion des fidèles pourra s'administrer elle-même (comme le font les protestants), et le ciel ratifiera ses décisions. Quand même Pierre aurait eu par son intuition, son mérite ou tout autre cause, une certaine supériorité sur ses collègues (on ne peut pas dire qu'il fut infaillible, puisque Paul déclare l'avoir réprimandé et remis dans la bonne voie), rien ne prouve que ses avantages personnels fussent réversibles sur les évêques de Rome ses successeurs, plutôt que sur les autres évêques de la chrétienté qui pouvaient y avoir les mêmes droits; car la place ne donne pas le mérite.

Ainsi nous venons de voir que les prétentions de l'Eglise à s'affirmer comme unique héritière de saint Pierre ne sont pas fondées.

Après la mort des apôtres, les chrétiens persécutés et dispersés dans l'empire ne purent pas former une église centralisée; les évangiles, la tradition récente de la mission de J.-C. et des écrivains célèbres maintinrent la foi chrétienne parmi les fidèles, qui jouissaient alors d'une certaine latitude pour l'interpréter, le culte avait la forme presbytérienne, (c'était à peu près le protestantisme actuel). Mais lorsque Constantin eut adopté le christianisme qui n'avait pas alors de règles fixes, il convoqua le concile de Nicée en 325 pour bien déterminer la religion chrétienne. Ce concile influencé par l'autorité romaine, promulgna le credo et organisa le catholicisme qui serait dirigé par les évêques protégés par les empereurs. Ce concile a déterminé par ses décisions la séparation complète du protestantisme de l'Eglise romaine.

Le catholicisme se développa rapidement pendant le quatrième siècle, ce fut l'époque des plus célèbres pères de l'Eglise. Toute la catholicité orthodoxe marchait bien d'accord, l'évêque de Rome était le premier en titre, celui de Constantinople le deuxième; mais, pendant plusieurs siècles, les évêques de Constantinople, plus mêlés aux questions politico-religieuses, jouèrent un plus grand rôle.

Après la mort de saint Pierre, les évêques de Rome persécutés eurent un rôle bien modeste, même après l'établissement légal du catholicisme dans la vieille capitale du monde romain, où tout rappelait les dieux du paganisme. Mais lorsque l'empire d'Occident eut succombé en 476 sous les coups des Hérules maîtres du nord de l'Italie,

le duché de Rome et le midi de l'Italie firent partie de l'empire d'Orient. L'éloignement des empereurs de Constantinople fut favorable aux évêques de Rome, qui loin des intrigues et révolutions fréquentes du Bas-Empire, se trouvaient entourés de peuples barbares qui les respectaient et acceptaient le catholicisme sans discussion; ils eurent ainsi beau jeu pour établir leur puissance; leur influence diminuait en Orient, mais elle grandissait rapidement sur les peuples barbares dépourvus d'instruction et de rapports avec Constantinople; ils s'habituaient à considérer l'évêque de Rome, comme le seul héritier des droits et pouvoirs de saint Pierre et le chef de la chrétienté. Au VIII^e siècle l'empire d'Orient en déclin abandonna Rome à son évêque; puis Pépin et Charlemagne, après avoir vaincu les Lombards, donnèrent à l'évêque de Rome la plus grande partie des Etats dits de l'Eglise. Lorsque les évêques de Rome se virent si bien protégés, possesseurs de domaines importants et d'une puissance spirituelle parfaitement établie en Occident, ils marchèrent pendant les siècles suivants vers la théocratie absolue; servis par les divisions et les querelles de la féodalité occidentale, ils arrivèrent à l'omnipotence théocratique, en 1073, sous Grégoire VII, qui prit le nom de Pape.

L'Eglise grecque, qui descend aussi des apôtres, et qui a eu des théologiens tout aussi célèbres que ceux de l'Eglise latine, a autant de droit que celle-ci à se dire orthodoxe; mais n'étant pas centralisée sous l'absolutisme romain, elle a conservé quelque chose de l'ancien esprit grec, une certaine indépendance locale, l'organisation patriarcale, le mariage des prêtres; elle n'admet pas la confirmation, le purgatoire, les indulgences, etc. Sa discipline s'éloigne moins que la romaine de celle des premiers chrétiens; mais ses principaux dogmes sont les mêmes que ceux de Rome : Lorsqu'elle vit que l'Eglise romaine marchait vers la théocratie, elle s'en éloigna; et après de vives discussions elle s'en sépara complètement en 1053. Pendant plusieurs siècles elle eut pour chef le patriarche de Constantinople; maintenant elle est divisée en plusieurs branches.

(A suivre.)

LES PLAIES DU SPIRITISME

(Suite), voir la **Revue** du 15 Septembre 1886.

Le spiritisme ne correspond pas au mot science, car la science c'est la connaissance d'une chose et non la chose elle-même. Mais il doit s'établir une science du spiritisme; cette science, il nous incombe de la développer et de la fixer en la dépouillant des hérésies, des erreurs diverses que certains frères mal inspirés tentent d'y introduire.

Il y a un livre qu'on nomme spirite et qui s'intitule : *le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes* (1) ; il y a là une erreur capitale et dangereuse, qu'il importe de rectifier, parce qu'elle donne du spiritisme une idée fausse ; elle mène à confondre l'accessoire avec le principal.

Spiritisme est un mot nouveau qui exprime une chose nouvelle, n'ayant pas existé dans l'antiquité. Cette chose nouvelle, c'est la grande mission que viennent remplir sur la terre toute cette phalange d'esprits qui nous enseignent nos devoirs moraux et religieux en nous initiant aux mystères de la vie d'outre-tombe ; c'est tout un horizon nouveau dans le domaine de la science. En nous apprenant à connaître quel a été notre passé, comment notre présent s'y rattache par des lois inéluctables, la science nouvelle nous enseigne que notre avenir dépend de nous, et nous ne serons pas assez insensés pour le faire mauvais lorsqu'il ne tient qu'à nous de le rendre bon.

Beaucoup de gens s'imaginent faire du spiritisme en se contentant de provoquer des phénomènes plus ou moins attrayants, ou bien en évoquant leurs parents, amis et connaissances pour s'entretenir avec eux de choses qui flattent leurs affections et leur curiosité. Ces pratiques peuvent avoir leur utilité, mais à la condition qu'on ne perdra pas de vue le but essentiel de nos relations avec les désincarnés. Ce but, que nous devons rendre fécond, c'est d'apprendre à remplir de mieux en mieux nos devoirs envers Dieu, envers les esprits supérieurs, envers nos égaux, tant désincarnés qu'incarnés, envers nos inférieurs, que nous devons aimer et protéger, envers toute la nature sur laquelle nous pouvons exercer une action bienfaisante.

Ce sont ces devoirs bien compris et bien remplis, qui constituent la pratique de la religion spirite.

La religion spirite, comme toute religion ayant droit à ce titre, comporte entre autres éléments la révélation, les miracles, les mystères, les dogmes ; supprimez un de ces éléments essentiels, ce n'est plus une religion (2).

(1) Librairie spirite, 5, rue des Petits-Champs.

(2) *Note de la rédaction* : Le spiritisme sera *une science*, et non *une religion* ; nous respectons la pensée des adeptes d'Allan Kardec, qui voudraient nous classer parmi les religions reconnues, avec des officiants payés par l'Etat, mais pour notre compte nous nous opposerons à tout ce qui tendrait à réaliser cet objectif. A notre époque les religions d'Etat tendent à disparaître et le spiritisme scientifique, répudiant le miracle, les mystères, n'en veut point entendre parler ; il cherche la vérité, ne veut pas être étreint par le dogme, et rejette toutes les infaillibilités pour n'obéir qu'à la libre recherche, au progrès, à la raison et au bon sens. Toutes les tentatives pour fonder une religion doivent fatalement échouer, car une religion devenant forcément dogmatique, enraye le libre examen, l'investigation, et

La révélation de la religion spirite remplit des conditions qu'on ne trouve dans aucune autre religion. Les révélateurs sont nombreux et sont servis par des organes ou médiums plus nombreux encore ; on peut les contrôler les uns par les autres, leur demander des explications sur les points obscurs ou équivoques, et ces explications vous sont données.

Une religion ne peut-être l'œuvre des hommes réduits à leurs seuls moyens d'investigation ; elle comprend des notions sur Dieu, sur les invisibles placés sur l'échelle entre Dieu et nous. La révélation est donc indispensable.

Pour que nous puissions reconnaître la source divine de cette révélation, il faut qu'elle soit accompagnée de phénomènes extraordinaires contraires aux lois habituelles de la nature ; à ces phénomènes, refusez-leur, si vous y tenez, le titre de miracles, mais gardez-vous de méconnaître ce qui les distingue des autres phénomènes naturels où Dieu n'intervient pas d'une façon aussi visible, aussi éclatante (1).

Tout médium doit avoir un guide, esprit d'un ordre élevé, chargé de le diriger dans ses travaux médianimiques et même dans les autres actes de sa vie. Ce guide, c'est Dieu qui le désigne. Si le médium se montre indocile à la direction de ce guide, il est d'abord suspendu de l'exercice de sa faculté pendant un nombre de jours déterminé d'avance. Cette punition, c'est Dieu qui l'inflige. Je priais un jour un guide de vouloir bien abréger la suspension de son médium, il me répondit : cela n'est pas en mon pouvoir ; Dieu se réserve le droit de priver un médium de sa faculté temporairement ou pour toute sa vie ; ce dernier cas a lieu quand le médium a récidivé dans sa désobéissance à son guide ou qu'il a commis d'autres fautes de différente nature.

Un médium peut perdre sa faculté par d'autres causes, par exemple, la maladie, la vieillesse ; ou bien son guide vient lui dire : ma mission près de toi est terminée, Dieu m'appelle à d'autres travaux ; il ne faut plus évoquer les esprits, car de deux choses l'une : ou Dieu ne permettra pas qu'ils viennent à ton appel, ou bien il tolérera que des mauvais esprits te trompent ou t'obsèdent.

Dieu intervient encore dans les manifestations des esprits par différentes manières. On ne peut vivre qu'avec la foi absolue et sans contrôle. Or, la vie doit-être pleine de lumière et de clartés.

(1) L'idée de *personne* implique l'idée de *forme*, de *limite* : dans ces conditions comment une *personne* pourrait-elle se trouver dans toute l'intégrité de son être, dans un seul et même instant, et dans chacun de ces instants, dans tous les points infinis de l'espace infini ? C'est pourtant ainsi que, par un *miracle permanent*, on se fait l'idée d'un *Dieu personnel* qui intervient à sa volonté dans certains faits réputés miraculeux ! Les spirites doivent s'affranchir de cet ordre d'idées, duquel découlent les mystères, les dogmes, les miracles, ces grands faiseurs de ténèbres et d'ignorants. Dieu doit être autrement et plus rationnellement interprété.

rentes restrictions ; il leur interdit de dénoncer les coupables, de révéler les trésors cachés, de satisfaire la curiosité des incarnés ; il ne permet les obsessions que dans des cas assez rares. S'il en était autrement la vie ne serait pas tenable sur la terre, car dans l'erraticité il ne manque pas de méchants esprits désœuvrés qui passeraient leur temps à tourmenter les humains : à chaque instant ce seraient des coups frappés, de la vaisselle brisée, des meubles qui danseraient, une grêle de pierres qui vous assaillirait ; d'autres esprits vous prédiraient votre avenir ; alors vous deviendriez fataliste ; la crainte d'un mal inévitable en augmenterait les tortures. Les esprits trompeurs et pervers se mettraient à la disposition des sectaires pour les aider dans leur domination sur les masses.

Il ne faut pas croire que l'obscurité exigée pour certains phénomènes tiennent à une cause purement physique ; c'est Dieu qui le veut ainsi pour laisser de la marge à l'incrédulité, afin que la marche du spiritisme ne soit point trop rapide. On peut remplacer l'obscurité en bandant les yeux des assistants ; j'ai lu ce fait dans la *Revue spirite* il y a quelques années.

Dans les matérialisations d'esprits il est incontestable que Dieu dirige l'opération, car un esprit, quelque avancé qu'on le suppose, n'est pas assez savant pour composer lui-même un corps humain.

Il faut donc reconnaître l'intervention de Dieu dans tous les phénomènes spirites, quels qu'ils soient. Dieu en permet de merveilleux qui servent à affirmer la vérité de la doctrine enseignée par les esprits supérieurs ou bons, d'après son inspiration, sa volonté.

Quand vous évoquez un esprit, ne le faites-vous pas « au nom du Dieu tout puissant ? » (C'est la formule consacrée).

Sans l'intervention divine beaucoup d'esprits ne viendraient pas à votre appel, car il arrive souvent que l'esprit évoqué se trouve fort loin de vous ; or, il n'y a que les esprits d'un ordre élevé qui perçoivent l'évocation à de grandes distances ; s'il viennent, c'est une preuve certaine que Dieu les a fait avvertir ; quelquefois l'esprit est récalcitrant, mais il vient quand même pour obéir à l'ordre du Tout-Puissant. Toute manifestation d'esprits est donc un miracle, c'est à dire un phénomène où Dieu est intervenu d'une façon particulière.

Comme les enseignements de la religion spirite sont donnés par des manifestations d'esprits, on peut dire que cette religion s'appuie sur le miracle, que le miracle qui est la preuve de la volonté divine, lui donne un titre surhumain à la confiance des hommes.

Si vous supprimez le miracle, vous décapitez la religion spirite, en lui enlevant ce qui fait sa force et son prestige (1).

(1) Le spirite éclairé rejettera le miracle sans décapiter quoi que ce soit ; ce qui était miracle pour l'ignorance d'hier, devient chose naturelle et ordinaire pour la science de demain.

LE MYSTÈRE : Le mystère est chose essentiellement relative, ce qui est mystère pour les uns ne l'est pas pour les autres; ce qui pour vous est aujourd'hui mystère ne le sera plus demain, si vous cherchez la vérité et la science avec ardeur. La conception humaine a ses limites; il y a une foule de choses que nous ne pouvons pas voir et que, par conséquent, nous comprenons difficilement. C'est surtout en matière religieuse, en ce qui concerne Dieu et les choses du monde invisible que les limites de notre conception nous arrêtent à chaque instant. Demandez à un esprit supérieur certaines explications, il vous répondra : vos langues n'ont pas de mots pour exprimer ce que j'aurais à vous dire.

Il ne faut donc pas s'étonner que la religion spirite ait ses mystères.

LES DOGMES : Je lis quelquefois dans certains journaux cette phrase : Il nous faut une religion sans dogmes; cela tient à ce que la plupart des dogmes des religions anciennes étant faux, on a fait du mot dogme un synonyme de fausseté. C'est une erreur : dogme signifie tout simplement règle, loi ; l'usage veut qu'il ne s'emploie qu'en matière religieuse ou philosophique. Une religion ne peut pas plus se passer de dogmes qu'une grammaire de règles. La loi des réincarnations est un des dogmes de la religion spirite.

LA CASTE SACERDOTALE : La seule chose dont notre religion puisse se passer c'est d'une caste sacerdotale comme en ont les catholiques; mais nous avons besoin d'instituteurs, de missionnaires ou conférenciers, de chefs de cérémonies, car nous aurons bien quelques cérémonies, en les simplifiant le plus possible; les esprits en ont bien dans l'erraticité. Chaque année les esprits chrétiens viennent fêter la Noël à Bethléem.

LES COMMUNICATIONS MÉDIOCRES : Je demande la permission de signaler ici une idée que je crois fausse et que je viens de voir exprimée dans la Revue spirite sous les signatures Poulain et Metzger.

Quoi, disent ces honorables frères, nous voyons souvent des communications à peine médiocres au point de vue de l'expression et quelquefois des idées, et ces communications sont signées de noms célèbres, qui faisaient espérer tout autre chose. Donc, ces signatures sont produites par des esprits trompeurs.

Une pareille déduction est assez rationnelle; cependant, d'après mon expérience je la crois fausse, au moins dans un certain nombre de cas.

Comment se fait-il que des esprits supérieurs prennent pour organes des médiums qui les traduisent si mal pour la forme et le fond? Ils le font cependant, comme cela m'a été affirmé par les signataires eux-mêmes. Je n'ai point eu la curiosité de leur demander la raison de cette invraisemblance; il faut supposer que ces esprits sont plus indulgents que nous autres incarnés. Une communication d'esprit est plus ou moins dénaturée par le cerveau du médium, même le plus inconscient, et aussi par les prédispositions des assistants; mais cela varie dans de fortes

proportions. Ainsi tel médium pourra s'exprimer dans une langue qu'il ignore complètement; tel autre, quoique écrivain mécanique ou même typtologue, ne nous fera grâce d'aucune de ses fautes habituelles de français et d'orthographe. L'étude du spiritisme exige non seulement beaucoup de lecture, mais encore beaucoup d'expérimentation avec différents médiums. Il faut toujours contrôler et observer attentivement.

Une espèce de médiums rarement trompés sont les médiums sensitifs, qui ont la sensation de la nature fluidique de chaque esprit; ils ont une foule de qualificatifs pour distinguer les différents fluides des esprits qui se mettent en contact avec eux. Or, un esprit trompeur ne peut simuler le fluide d'un esprit véridique.

J'ai vu des esprits trompeurs contrefaire des signatures, d'autres imiter des signes de convention adoptés par de bons esprits. Avec ces esprits rusés il faut jouer au plus fin.

LA QUESTION FINANCIÈRE : On dit : l'argent est le nerf de la guerre ; il est encore le nerf de bien autre chose ; car l'argent est une puissance formidable ; il peut faire beaucoup de bien comme beaucoup de mal. L'insuffisance de ressources pécuniaires peut être considérée comme une des plaies du spiritisme. Nous l'avons vu dans l'œuvre des conférences. Malgré des sacrifices, nous n'avons pu obtenir un seul conférencier pour se consacrer entièrement à cette tâche féconde. Certes, beaucoup de nos frères ont fait preuve de zèle, de dévouement, de talents oratoires, mais ils n'ont pu opérer qu'accidentellement et dans une étendue de pays restreinte ; c'est qu'ils avaient déjà leurs attaches, leur position toute faite, à laquelle ils ne pouvaient renoncer. Pour avoir des conférenciers rendant de grands services par la durée et la continuité de leur travail, il faut les préparer d'avance, pouvoir leur assurer un avenir, et les spirites, jusqu'à présent, ont été trop pauvres pour remplir cette condition indispensable.

Quand on est pauvre il ne faut pas être trop fier, trop dédaigneux ou trop insouciant de ses intérêts et même de ses droits. Nous avons en France des catholiques, des protestants, des juifs, et de plus, en Algérie, des Musulmans dans une forte proportion. Tous ces sectaires, dans l'exercice et la propagation de leur religion, sont aidés assez largement par le budget de l'Etat. Combien une pareille ressource nous serait utile, à nous, spirites !

J'ai posé cette question à beaucoup de nos frères : Un seul m'a compris, et c'était encore Jean Guérin ; j'ai sa lettre pour prouver mon dire.

On m'a posé différentes objections : Nous ne sommes point une secte religieuse ; c'est une erreur, car s'il en était ainsi nous serions des hommes sans religion, et cela n'est point, puisque nous avons une religion, qui est la religion spirite. Seulement, cette religion, nous évi-

tons de l'affirmer en nous constituant en secte religieuse. Eh bien, c'est un grand tort, car cette constitution nous donnerait des droits; nous pourrions prétendre à une part dans le budget des cultes. Et cette part obtenue nous rendrait un immense service.

On nous dira : En quoi consiste votre culte, puisque vous n'admettez pas de prêtres, ni de temples, ni de cérémonies religieuses ?

Si nous nous passons de ces éléments à la rigueur, nous avons des besoins équivalents. Nous voulons pouvoir entretenir des missionnaires, c'est-à-dire des conférenciers; dans chaque localité il faut qu'une salle puisse être mise à leur disposition. C'est une lacune à remplir pour d'autres besoins. D'après la nouvelle loi municipale, les séances des conseils devant être publiques, une salle spacieuse est indispensable.

On nous dira encore : Mais puisqu'on va supprimer le budget des cultes ! Ne le croyez pas. Tant que la majorité des Français aura recours au prêtre pour différents sacrements, supprimer le budget des cultes serait plus qu'un crime, ce serait une faute. Nous ne devons pas juger la question avec nos opinions personnelles, mais tenir compte avant tout des volontés de la majorité de nos concitoyens. Le journal la *Religion laïque* a dit sur ce sujet des choses fort sensées auxquelles j'adhère complètement.

Je prie nos F.E.S. de me pardonner si je viens d'émettre un avis qui n'est pas le leur, comme je leur pardonne de grand cœur d'avoir une opinion contraire à la mienne. Peut-être finirons nous un jour par tomber d'accord.

Ce qui ne peut être nié dans cette affaire, c'est que si les spirites avaient dans le budget des cultes une part proportionnelle à leur nombre, ils pourraient en faire un excellent usage, en tirer des avantages considérables pour la propagation de la doctrine. Cet argent, qui nous fait défaut, servirait non seulement à former et à entretenir des missionnaires, mais on pourrait avoir encore des cercles de lecture, où se trouveraient tous les journaux et revues spirites, ainsi que tous les livres et brochures utiles à notre enseignement. Il est peu de villes, même d'une population élevée, où de pareils cercles puissent se constituer, sans aucune subvention.

(A suivre)

GRESLEZ.

RAPPORT

ADRESSÉ

Au Congrès international de la LIBRE-PENSÉE

PAR

M. ÉMILE DI RIENZI

Au nom des Immortalistes

Depuis que notre siècle a vu naître ce mouvement intellectuel et philosophique qui a nom *Libre-Pensée*, un regrettable malentendu a persisté dans l'esprit des masses.

Il importe aujourd'hui de le dissiper et puisque le congrès international fait appel à tous les groupes d'études, de libres recherches philosophiques ou scientifiques, qu'il soit permis aux immortalistes de se faire entendre dans cette assemblée réunie à Lille et d'où sortira peut-être un aperçu nouveau intéressant l'humanité tout entière.

La Libre-Pensée, disons-nous, est pour le plus grand nombre synonyme de *matérialisme*. Pourquoi? Parce que les premiers qui ont inscrit ces mots sur leur drapeau, ont cru qu'en face des religions, il fallait un autre dogme qui, en affichant l'incrédulité absolue, ralliat les savants et les indifférents. Mais doit-il en être de même aujourd'hui? Ce serait un non-sens que de suivre dans la voie d'intolérance les premiers apôtres de la libre-pensée.

Il faut, au contraire, élargir le domaine et proclamer hardiment que toutes les philosophies, comme toutes les écoles, appartiennent à notre grande association.

Le Congrès international, en conviant tous les cercles positivistes, spiritualistes, matérialistes, l'a bien compris. Aussi venons-nous avec confiance exprimer librement notre pensée, comme doivent le faire les hommes droits et sincères, convaincus de trouver dans ces assises l'esprit de large tolérance et de justice qui est la seule sauvegarde de la liberté.

Chaque conscience humaine a le droit de chercher un idéal; chaque homme a le devoir de concourir à l'amélioration de tous; chaque intelligence doit apporter sa pierre à l'édifice de la science. La libre-pensée est donc une obligation pour les esprits indépendants, comme elle est un stimulant pour ceux qui, avides de progrès, expriment leurs convictions dans les combats de la plume et de la tribune, afin qu'il puisse s'en dégager l'expression exacte de la vérité.

Dans ce congrès, matérialistes et spiritualistes ont tour à tour la

parole. Les immortalistes, en envoyant leur adhésion, entendent se placer sur un nouveau terrain accessible aux uns comme aux autres.

Nous venons donc jeter notre philosophie dans l'arène et nous sommes heureux de rendre, avant tout, hommage aux vaillants qui nous ont précédés, à ces grands démolisseurs de préjugés du siècle dernier qui ont nom Diderot, Voltaire, d'Holbach, d'Alembert, aux organisateurs de ce congrès enfin qui ont su faire appel à tous les penseurs sans distinction d'origine ou de parti.

Lorsque nous jetons un coup d'œil rétrospectif sur l'histoire du monde et que nous voyons les religions succéder aux religions, puis les brumeuses philosophies spiritualistes se partager les régions de l'intelligence et naufrager à leur tour pour faire place au matérialisme néantiste, nous nous sommes demandé si ce même matérialisme devait être l'expression suprême de la vérité. Après en avoir étudié et admiré la hauteur morale, puisqu'il demande à l'homme le bien sans espoir de compensation, nous avons été arrêtés par une lacune immense qui nous a empêchés de conclure.

Quoi! nous sommes-nous dit, tout dans la nature progresse en se transformant et seul, l'homme se dissoudrait dans un irrévocable néant, perdant ainsi tout ce qui constitue son individualité, sentiments, science, intelligence? Ainsi l'homme sage et honnête dans la pure acception du mot, verrait naufrager à jamais le perfectionnement moral qu'il aura péniblement acquis par des combats incessants?

Il y aurait là une immense injustice; et l'injustice ne saurait être une loi!

Nous sommes loin pourtant de jeter la pierre aux philosophes matérialistes. Aux heures de péril, on ne saurait demander ni le sang-froid, ni la sagesse, et lorsqu'après dix-sept siècles de religion forcée, l'esprit humain s'est jeté dans l'incrédulité absolue, il était impossible d'arrêter le courant d'incrédulité pas plus qu'on ne maîtrise les flots lorsque la digue est rompue. Mais de même que les eaux envahissantes d'une rivière déchainée se retirent ensuite peu à peu laissant sur le sol un humus fécondant, de même, le matérialisme en se voyant peu à peu refoulé par les conquêtes de la science, déposera dans l'humanité ce germe de libre-examen et d'investigation qui, seul peut conduire à une vérité positive et inébranlable.

Nous mettons de côté toute idée spiritualiste, car nous concevons fort bien que les chercheurs aient une certaine indifférence pour les théories anciennes qui admettent encore deux éléments distincts dans la nature humaine; le corps, être matériel et l'âme, substratum impossible, devant échapper par conséquent à l'investigation scientifique.... C'était aller ainsi au devant des objections! Cette seconde foi était et est encore, pour le plus grand nombre, la résultante naturelle de l'idée

religieuse qui reste souvent et à notre insu, si profondément ancrée en nous !

Alors même que toute croyance a disparu, il reste dans l'âme du spiritualiste un vieux levain de mysticisme qui se révolte contre l'idée de la matière et rien que de la matière, sans qu'il se rende compte que le domaine de cette même matière est illimité et que, par conséquent, elle peut atteindre des exquisités inconnues encore. Mais ce n'est qu'une affaire de temps. Comme on n'a gardé des religions anciennes, qu'un respectueux souvenir ; dans le prochain siècle des sciences, on rappellera le spiritualisme idéaliste pour montrer les degrés de l'échelle que la philosophie aura parcourus.

A côté du matérialisme, c'est-à-dire de la négation absolue, est venue se fonder une doctrine, belle entre toutes et séduisante autant que n'importe quelle religion, c'est le positivisme d'Auguste Comte. Avec lui, la philosophie expérimentale a remplacé le systématisme des néantistes. Son fondateur, par ses hardies conceptions, par cette vague mysticité qui s'attache toujours aux sectaires, par cette éloquence et ce style un peu emphatiques qui ont fait de Comte l'un de nos plus grands philosophes en même temps que le plus grand rêveur du siècle, se trouva être à la tête du parti rationaliste. Mais il ne s'attacha qu'à l'humanité et rien qu'à l'humanité sans même concevoir l'hypothèse d'un au delà et par ce fait le positivisme que nous considérerions comme le corps de doctrine le plus complet, se ferme le cercle des connaissances humaines et s'interdit toute nouvelle découverte. C'est alors qu'éclate la contradiction flagrante du mot « positivisme » qui, somme toute, veut dire *étude positive des phénomènes de la nature*, avec le parti-pris de ne jamais rechercher tout ce qui pourrait se rapporter à ce qu'on appelle dédaigneusement la métaphysique ! Or, la métaphysique n'est souvent que de la physique inconnue, les dernières découvertes l'ont prouvé.

C'est à ces découvertes scientifiques que nous devons d'être *immortalistes* et c'est en leur nom que nous venons dans ce congrès, affirmer, en dehors des conceptions spiritualistes que nous rejetons comme insuffisantes, la *survivance de l'être* après la mort, en vertu de lois positives régissant les *matières* dans toutes leurs transformations. Quand nous affirmons ainsi cette puissante vérité, nous voulons dire que la personnalité humaine et *matérielle* survit à la désagrégation du corps qui nous est *connu* et quelle que soit notre hardiesse, nous appuyons ce fait d'immortalité sur la logique et *surtout* sur les témoignages des Crookes, des Varley, des Alf. R. Wallace dont la science et l'autorité ne sauraient être contestées. C'est en leur nom que nous adjurons les positivistes et les matérialistes qui concluent au néant, d'étudier les découvertes nouvelles avec le sang-froid et l'esprit d'investigation nécessaires pour cet ordre de phénomènes car, nous le répétons,

ce grand principe de la survivance d'outre tombe n'est plus aujourd'hui une simple hypothèse, c'est un fait incontestable pour qui veut l'étudier.... Nous voulons parler de ces phénomènes mystérieux et enfin reconnus dont il est question dans le monde savant depuis une quarantaine d'années. Une doctrine nouvelle s'est élevée, basée sur ces manifestations extraordinaires; un homme d'un grand caractère et d'un grand mérite, Allan Kardec, a jeté les fondements d'une philosophie néo-spiritualiste connue sous le nom de *spiritisme* et qui devait concilier certaines croyances religieuses avec la science moderne en servant de transition aux esprits hésitants. Cette philosophie, destinée surtout aux intelligences nouvellement écloses à la libre-pensée, renferme de beaux enseignements et mérite mieux de la plupart de nos savants car il s'y trouve des vérités qui lui font pardonner le mysticisme effréné sur lequel elle s'étaye! Qu'on nous permette ici de rendre hommage aux partisans de cette doctrine qui n'ont pas hésité à braver le ridicule, sinon plus, en affirmant hautement et en bravant tous les sarcasmes, une vérité de tous les siècles, travestie et exploitée jusqu'à présent par les prêtres de toutes les religions!

M. Victor Meunier, dans une chronique du *Rappel* s'exprimait dernièrement ainsi : « Jamais les hommes n'ont été autorisés par les apparences à se croire plus près de cet événement incomparable : la découverte d'un nouveau genre humain. Un seul événement par ses conséquences sociales pourrait l'emporter sur celui-là ; ce serait la démonstration expérimentale de la survivance de l'âme, devenue l'objet d'études positives. »

Eh bien, les phénomènes extraordinaires auxquels nous faisons allusion ont établi l'existence d'une force émanant d'une intelligence ayant appartenu à l'humanité. De là, études et découvertes qui nous ouvrent des horizons propres à confondre notre pensée.

Un des plus grands savants dont s'honore l'Angleterre, W. Crookes de la Société royale de Londres, auteur de la découverte du thallium et de la démonstration de l'existence de la matière radiante, s'est préoccupé, il y a seize ans, de ces manifestations étranges. Il les a étudiées avec une persévérance au-dessus de tout éloge et nous nous emparons aujourd'hui de ses conclusions pour prier les savants accourus à ce congrès de s'occuper dans leurs pays respectifs de ces phénomènes psychiques.

Quand en 1869, la Société dialectique de Londres, présidée par sir J. Lubbock élit un comité pour étudier les phénomènes dits spirites, il y eut un vif mouvement de curiosité dans le monde savant. La presse hostile concluait déjà à l'inanité des manifestations, lorsque le comité publia son rapport d'enquête et affirma, après des recherches minutieuses qui avaient duré *dix-huit mois*, la réalité des faits.

Il nous suffira de dire que ce comité comptait parmi ses membres MM. de Morgan, président de la société mathématique de Londres, M. Varley, ingénieur en chef des télégraphes, Alfred R. Wallace, le grand naturaliste anglais, président de la Société d'anthropologie et qui écrivit, il y a quelques années ce précieux aveu : « J'étais un matérialiste si complet et si convaincu, qu'il ne pouvait y avoir dans mon esprit aucune place pour une existence spirituelle et pour aucun autre agent dans l'univers que la matière et la force. Les faits cependant sont des choses opiniâtres, les faits me vainquirent. »

D'autres savants comme Oxon de l'Université d'Oxford, Cox, Edison, le grand ingénieur, Huggins, Zoellner, professeur à l'Université de Leipzig, Elliotson, Weber, doyen des recteurs allemands, Volpi, Gregory, Ulrici, Zechner, Chambers, Hare, firent de leur côté de nouvelles recherches et toutes peuvent se résumer par ces paroles du grand chimiste anglais Crookes : Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela EST (1).

Devant les témoignages de cet aréopage de savants, le devoir de tous les hommes de science eût été de continuer à explorer cette voie nouvelle. Il n'en a malheureusement pas été ainsi en France où l'on s'obstine à ne voir que de l'empirisme là où git la plus formidable vérité qui puisse bouleverser le monde moral. Mais on ne met pas sous le boisseau un fait aussi solidement établi et le jour n'est pas loin où enfin tous les voiles seront déchirés ! C'est alors que l'école positiviste, au nom même de ses principes, sera obligée de considérer la nature humaine sous une nouvelle face, en même temps que les matérialistes déterminés reconnaîtront qu'en dehors de la matière connue, il peut en exister une autre douée de propriétés nouvelles et constituant pour ainsi dire, une immortelle individualité.

Les expériences hypnotiques de MM. Janet, Richet, Brénaud, Bernheim, Charcot, etc., n'ont-elles pas prouvé que la *psyché* du sujet magnétique se détache et *va voir* à distance ? Or, comment expliquer ce phénomène de la *double vue* parfaitement constaté par nos sommités scientifiques, si l'on n'admet pas l'existence d'un agent invisible, subtil mais matériel, capable de se transporter sous l'effort d'une certaine volonté ? Là, la science des Luys et des Moleschott se trouve certainement en défaut et l'avenir saura donner raison à l'expérience et au fait contre la théorie et la négation à outrance.

Des preuves de la survivance de l'être après la mort, découlent une foule de réflexions. Les souffrances, les inégalités de condition, d'intelligence, d'élévation morale trouvent une explication rationnelle et,

(1) Recherches sur le spiritualisme. W. Crookes, 3 fr. 50, 5, rue des Petits-Champs.

comme le disait un des nôtres, s'il est encore des inégalités révoltantes et des misères injustement supportées, c'est que, sorti des mains d'une mère tendre et prévoyante, la Nature, l'être est livré aux mains inexperimentées d'une marâtre égoïste, la société qui, comme l'araignée, tend à l'innocent insecte, avide d'espace et de liberté, ses fils tissés par ses lois et par ses coutumes ! Il se dégage, en tous cas, de cette magnifique certitude, la loi inéluctable et acceptée par tous, celle du Progrès incessant ayant comme règle l'ÉTERNELLE JUSTICE !

La mort n'apparaît plus que comme le passage d'un anneau à l'autre d'une chaîne infinie ; le phénomène de la vie terrestre qui s'éteint fait place à un état chrysalidaire précédant une nouvelle existence !

Cette certitude, tout en donnant à chacun une consolation reconfortante, nous fait entrevoir la spirale sans fin que nous avons à parcourir à travers les mondes.

Mais laissons de côté les considérations philosophiques qui en découlent et si pour rester dans le domaine pratique, nous faisons appel à la raison et à l'histoire de la science, si nous jetons un coup d'œil sur la vie rétrospective, ne voyons-nous pas, à l'origine, les atomes en activité donner naissance à l'état physique d'où naîtra l'état chimique et finalement l'état de vie ?

Le jour où la vie est apparue, elle devait s'étendre fatalement et avec elle, le premier sentiment confus d'individualité. Après l'infinie variété des minéraux et des végétaux se rattachant les uns aux autres, l'échelle s'est ensuite continuée depuis les animalcules jusqu'à l'homme. En vertu de la logique des choses, ne devons-nous pas être en droit d'admettre que si tout s'enchaîne et se transforme, la *vie* doit se continuer au-dessus de l'homme comme elle existe aux degrés inférieurs à l'humanité ?

Si nous disions qu'en fait d'astronomie, hors de la terre et de ses satellites, il n'y a plus rien, on nous montrerait le ciel étoilé pour toute réponse ; mais si nous affirmions qu'en dehors de notre système solaire, il n'y a plus que le vide, le néantiste ne nous répondrait-il pas que le vide ne saurait exister et que notre soleil n'est lui-même que le satellite d'un autre soleil et ainsi de suite ?

En niant l'immortalité de l'être, le matérialiste se trouve, vis-à-vis de la vérité, dans le cas où nous serions en niant l'existence des astres qui échappent à notre vue ou à nos instruments. Il est donc irrationnel de croire à la fin de l'individualité comme il serait absurde de limiter la possibilité d'existence à notre humanité terrestre... Et point n'est besoin pour conclure à l'immortalisme de s'attacher aux doctrines spiritualistes, car nous sommes, nous, des positivistes sans parti-pris, croyant à la survivance de l'être après le phénomène de la mort, parce qu'elle nous a été scientifiquement démontrée.

DEUXIÈME PARTIE

Après cet exposé de principes que nous avons cru nécessaire pour expliquer comment nous ne sommes ni néantistes, ni spiritualistes, nous nous permettrons de faire connaître au Congrès notre réponse aux diverses questions qui composent son ordre du jour.

1^o L'ENSEIGNEMENT LAÏQUE. — *Cet enseignement doit-il être neutre dans le sens d'indifférent aux dogmes religieux ou doit-il nettement être hostile aux croyances religieuses?*

Réponse. — A notre avis, puisque nous nous plaçons sur le terrain de la liberté, nous estimons que l'enseignement doit rester absolument neutre, c'est-à-dire indifférent à toute religion. Pas plus que nous n'admettrions qu'on nous imposât une croyance religieuse quelconque, nous ne pouvons admettre que l'on fasse, dans l'enseignement, acte d'hostilité contre une doctrine quelle qu'elle soit.

L'enseignement doit rester dans les bornes de la science; il faut, en philosophie, laisser à l'esprit humain la libre recherche qui déterminera seule ses convictions ou sa foi. Les libres-penseurs doivent être selon nous, les serviteurs de la science et de la raison et non des sectaires.

Nous considérons la foi religieuse comme un besoin pour certaines intelligences en retard, qui, sans elle, ne sauraient marcher dans la vie. Ce n'est pas en persécutant par le ridicule que l'on déracinera ces intimes croyances, mais c'est, au contraire, en faisant connaître les vérités scientifiques que l'on arrivera peu à peu à leur désillir les yeux. D'ailleurs, nous croyons fermement aux inéluctables lois du progrès et la tolérance dont nous nous faisons le premier devoir, nous oblige à considérer les âmes religieuses dans l'ordre moral, comme dans l'ordre physique, nous considérons certains déshérités qui doivent arriver plus tard à la plénitude de leurs connaissances.

Les peuples enfants ont été religieux; il n'a été donné d'être libres-penseurs qu'aux nations en avance sur les autres. Est-ce à dire que nous devons inculquer de force nos convictions? Ce serait du fanatisme inutile, car on ne saurait forcer l'enfant à devenir homme sans passer par les phases de l'adolescence et de la jeunesse!

Pour résumer notre opinion, nous croyons que la libre-pensée ne doit se placer, dans son enseignement, que sur le terrain de la science démontrée et de la raison, sans se préoccuper des dogmes ou des doctrines surannés qui ne sauraient y trouver place.

2^o QU'EST-CE QUE LA LIBRE-PENSÉE? — *Examen des doctrines philosophiques.*

Dans notre préambule nous nous sommes rapportés pour la défini-

tion du mot libre-pensée aux termes qui la composent : *Pensée libre*. Nous ne saurions considérer, en effet, comme des libres-penseurs, les intolérants qui ne peuvent admettre dans leur sein ceux dont les doctrines sont opposées aux leurs. Il est triste que dans certains pays, l'épithète de libre-penseur soit le synonyme d'anti-spiritualiste. Nous pensons qu'au contraire ce mot doit signifier indépendance et non pas exclusivisme.

Le rapide coup d'œil que nous avons déjà jeté sur le positivisme et le matérialisme, pourrait nous dispenser d'un nouvel examen de ces doctrines. Néanmoins nous croyons devoir y revenir.

Nous avons dit que la religion était un besoin pour les peuples primitifs ; une heure est arrivée, où grâce à des découvertes nouvelles, au développement de l'intelligence, elle n'a plus été suffisante. Il a donc fallu trouver autre chose pour contenir les mauvaises passions et servir de frein aux avidités humaines. C'est alors que surgit le spiritualisme qui abandonna certains préceptes et explications religieuses pour ne conserver que le mythe menaçant et justicier en même temps que Créateur, de la Divinité.

Cette nouvelle phase de l'esprit humain a vu se produire de grandes choses. Des génies élevés se sont révélés et ont enrichi les connaissances humaines, mais la foule ne les comprenait pas.

Après les bouleversements politiques et sociaux d'il y a près d'un siècle, le spiritualisme si nécessaire aux âmes affamées d'idéal... et de mysticisme sut inspirer d'illustres poètes, mais un vague scepticisme dont Diderot, J.-J. Rousseau, puis Goethe se firent involontairement l'écho, transforma peu à peu les idées philosophiques de la société et prépara le terrain du matérialisme.

Le matérialisme a été pour beaucoup une explosion de dégoût inspiré par les turpitudes religieuses et les absurdités par lesquelles on les remplaçait. Puis les conceptions de Locke pénétrant tout ce qu'il y avait de penseurs en Europe, le néantisme envahit, à la façon d'un ver rongeur, tous les esprits portés vers les spéculations philosophiques, désespérés de ne pouvoir mettre d'accord les aspirations de leur cœur qui les poussaient vers le spiritualisme avec la froide raison qui leur faisait repousser toutes les hypothèses métaphysiques, pour se rattacher à l'étude scientifique et exacte.

Il s'éleva ensuite une nouvelle école greffée sur le matérialisme, nous avons nommé le *positivisme*. Presque tous les savants se rattachèrent à cette nouvelle forme de la pensée en n'y prenant que ce qui pouvait les satisfaire, sans tenir compte des tendances religieuses développées par Auguste Comte. Le matérialisme conquiert ses adhérents surtout dans les classes inférieures où la négation *a priori* est plus facile que l'étude et moins gênante pour la conscience.

Aujourd'hui, un nouveau travail se fait dans toutes les couches sociales.

Que va-t-il en advenir ?

De ces trois philosophies *spiritualisme, matérialisme, positivisme*, laquelle va triompher ? That is the question !

L'immortalisme, lui, est la synthèse de ces trois philosophies. Il est spiritualiste puisqu'il admet et affirme la survivance et l'immortalité *de l'être* ; il est matérialiste puisqu'il ne reconnaît que les éternelles lois de la matière à l'exclusion de toute hypothèse déiste ou spiritualiste et ne cherche pas à pénétrer la Cause Première ; il est enfin positiviste, puisque tout l'immortalisme repose sur des faits scientifiquement prouvés.

Aussi prions-nous le Congrès de vouloir bien ajouter l'immortalisme dans le programme de ses travaux pour la prochaine session.

(La fin au prochain numéro)

RÉPONSE A M. X. DE L'ESTAFETTE

Dans un article un peu plus long peut-être que de raison, qu'il nous permette de le lui dire, M. Tenivio fait le procès à M. X... prenant ainsi, en vrai paladin animé d'un beau zèle, la place :

De M. Slade, à même sans doute de répondre catégoriquement ;

De M. le docteur Gibier, renvoyé cavalièrement à l'école, puisque, d'après M. X... il se serait laissé ingénument enguirlander, malgré toutes les précautions prises par lui dans *plus de trente seances*, consacrées à l'étude de ces phénomènes, tant au domicile du médium qu'en son domicile propre ;

De l'Académie même, dont la naïveté et l'étourderie sont proverbiales, et qui risquait fort d'être dupée indignement comme un simple docteur Gibier, n'eussent été les avis charitables et vraiment providentiels de M. X... ;

De M. des Essarts, qui cependant a la plume assez alerte pour n'avoir besoin de l'assistance d'aucune autre ;

De son compatriote (?) M. Di Rienzi, qui a su en quatre lignes réfuter le long article de M. X..., par cette objection topique :

« Eût-elle existé, cette manœuvre frauduleuse que vous avez découverte, ni vous ni moi, de la place que nous occupions ne pouvions la constater. »

M. Di Rienzi, oublie que M. X... doit avoir l'œil assez perçant pour que l'épaisseur du bois d'une table ne lui fasse pas obstacle.

Mais parlons sérieusement. Voici quelques points négligés par M. Tenivio et qui valaient d'être relevés.

Un prestidigateur n'a pas le droit d'être sourd. M. X... a non-seulement l'œil perçant, mais encore l'ouïe d'une extrême finesse par obligation professionnelle.

1° Les amis de M. X... ont entendu des chocs se produisant dans les bois de la table. M. X... les a-t-il entendus aussi? Il nous le laisse ignorer. Si oui, c'est un truc qu'il se doit de dévoiler. Il le doit aussi au docteur Gibier, à l'Académie, à tous ses lecteurs également.

2° Même observation de point en point relativement au bruit du crayon grinçant sur les ardoises.

3° Sans doute se sont produites ces interruptions et ces reprises instantanées dans le bruit du crayon écrivant sur l'ardoise selon que le courant était interrompu ou rétabli par une des mains formant la chaîne, celle du médium ou de l'un des expérimentateurs, indifféremment.

4° Ce courant fluide établi permet au médium Slade d'agir sur une chaise comme l'aimant sur le fer. Elle quitte le sol et vient adhérer aux doigts étendus du médium. Le courant rompu, elle retombe; rétabli, elle revient s'appliquer à la main étendue et y demeure suspendue.

M. X... a vu cela sans doute, et même ne l'ayant pas vu c'est un truc dont il doit faire justice. Un prestidigateur qui a passé 5 ou 6 ans à l'école de Buatier de Kolta ne doit pas laisser un corps savant être dupé par un simple farceur.

La courtoisie, je le sais, M. X... ne nous l'a pas laissé ignorer, l'a empêché de « prendre le médium la main dans le sac » encore que sa visite n'eût eu pas d'autre objet. Mais Dieu sait qu'une fois dehors, il ne s'est pas fait faute, dans son journal, de se soulager au grand air. Aucune considération ne doit donc le retenir aujourd'hui; sinon, il risquerait peut-être d'être confondu avec un de ces chroniqueurs légers, comme celui qui parlant ces jours-ci « *de la main pâle que Slade fait apparaître écrivant sur l'ardoise* » prouve ainsi qu'il ne sait pas un mot de ce dont il parle, ce qui ne l'empêche ni de dissenter, ni de conclure.

HENRI BOIS.

MATÉRIALISME ET IMMORTALISME

A monsieur Laurent de Faget : Mon cher ami, je viens de lire votre bienveillant article, « *Le matérialisme spirite* » et je prends la liberté d'y répondre, espérant que la *Revue Spirite* voudra bien m'ouvrir ses colonnes.

Y répondre? Ce n'est peut-être pas l'expression exacte. Disons plutôt dissiper un malentendu.

Vous dites que vous admettez avec nous, que l'âme a quelque chose de divinément matériel en elle. Je ne vois pas trop ce que le mot divinément a à faire ici, mais peu importe! Ce que nous, spirites matérialistes ou plutôt *immortalistes*, reconnaissons c'est qu'il nous est impossible de concevoir quelque chose qui ne serait pas matière.

Vous dites l'*esprit*. Qu'est-ce que l'esprit? Depuis que je suis spirite j'attends la définition scientifique de ce mot et je ne l'ai trouvée nulle part. On a beau dire, c'est la *pensée*, c'est le *mot*, c'est l'ensemble de nos facultés morales et affectives, etc. Tout cela ne peut se représenter que comme des conséquences, des propriétés en un mot.

Je conçois fort bien qu'épouvantés par le problème de l'inconnu, un grand nombre de spirites acceptent purement et simplement les définitions données par les esprits — qui, souvent, n'en savent pas plus que nous — je ne les en blâme pas et mes amis et moi n'avons pas la prétention de posséder la vérité absolue. Seulement deux hypothèses sont en face l'une de l'autre. L'une dit : il y a en nous et dans tous les êtres deux principes, l'un matériel, l'autre intelligent.

L'autre au contraire, dit ceci : Il n'y a qu'une origine, celle que nous constatons, que nous voyons, que nous concevons, la *matière*, laquelle possède des propriétés qui s'appellent tour à tour affinité, cohésion, attraction, instinct, âme, intelligence, etc.

Entre ces deux hypothèses, nous nous rallions à la seconde alors que le plus grand nombre, je dois l'avouer, préfèrent la première.

Nous nous rallions à la seconde, dis-je, parce qu'il nous paraît plus sage de procéder du connu à l'inconnu que d'essayer de faire entrer l'inconnu — je ne dis pas l'inconnaissable — dans nos spéculations philosophiques.

Nous ne nions pas absolument l'*esprit*; nous disons simplement que nous ne *comprendons pas* quelque chose indépendant de la matière. Peut-être plus tard, y arriverons-nous! En attendant, nous ne concevons que la matière mue par des propriétés qui lui sont inhérentes, lesquelles propriétés ne sauraient exister sans elle. Si je dis, par exemple, qu'il y a une loi de la pesanteur, j'ajoute que pour que cette loi s'affirme il faut un corps; sans le corps, la loi n'aurait pas de raison d'être.

« *Sans la matière, l'esprit n'aurait pas de raison d'être*, dirons-nous.

Et pour notre intelligence, nous pensons que l'âme ou l'esprit est à notre corps, ce que la loi est à la matière en général, c'est-à-dire inséparables l'une de l'autre.

Puisque nous assistons, grâce aux dernières découvertes scientifiques, encore contestées, il est vrai, mais qui s'affirment de plus en

plus, à l'admirable succession des êtres, pourquoi n'admettrions-nous pas, de préférence, la continuation de la chaîne humaine au delà de cette terre comme nous admettons dans tous les règnes de la nature, une succession d'êtres progressivement organisés? N'est-il pas plus naturel et plus logique de procéder de l'unité que de vouloir la création de deux principes indépendants l'un de l'autre!

Nous le répétons, nous ne prétendons pas être absolument dans la vérité; mais en face de deux hypothèses, qu'on nous permette de choisir la plus scientifique et de rejeter celle qui n'appartient qu'au dogme philosophique ou religieux. Nous espérons que les spiritualistes, pas plus que nous d'ailleurs, n'ont la prétention de connaître les bornes de la matière. Il n'est donc pas si insensé de croire qu'il peut exister, par exemple, dans le périsprit un élément matériel imparticulé si l'on veut, comme le périsprit lui-même existe dans notre corps actuel... D'ailleurs la logique et le bon sens viennent pour ainsi dire corroborer les découvertes auxquelles je faisais allusion!...

Reste maintenant la question de Dieu.

Vous croyez en lui, mon cher ami, et pourtant vous repoussez le Dieu personnel et jaloux des anciennes croyances!

Vous dites que votre raison vous oblige à remonter à la cause et vous *affirmez* que cette cause ne peut être qu'en Dieu! Il y a raison et raison d'après certains. Moi je l'avoue, je suis de l'avis de M. Tremeschini, j'estime qu'il n'y a qu'une RAISON. Or si votre raison à vous, vous oblige d'attribuer à Dieu la cause des causes, pourquoi s'arrête-t-elle là, pourquoi ne se demande-t-elle pas la cause de Dieu même? N'est-ce pas toujours l'histoire de l'œuf et de la poule?

Vous avouez qu'il est l'Inconnaissable. Mais alors pourquoi affirmer, pourquoi vouloir prouver puisque, comme croyant, vous n'avez qu'à vous incliner et qu'à vous taire? Ah! si vous n'envisagiez Dieu qu'au point de vue du sentiment, je me rallierais bien vite. Je dirais comme vous que c'est l'idéal absolu vers lequel notre cœur aspire, que c'est le foyer de lumière vers lequel nous devons converger, etc.

Mais de grâce, ne le faites pas intervenir dans les explications des phénomènes, n'en faites pas la base de l'enseignement spirite, laissez le rechercher et définir par le cœur et rien que par le cœur sans faire intervenir la raison!

Peut-être plus tard, dans une autre sphère, pourrions-nous arriver à établir l'hypothèse divine sur des bases réelles! Pour le moment, nous estimons que la vérité scientifique du spiritisme n'en a nul besoin.

Que s'agit-il de prouver, en effet, sinon la survivance de l'être? Laissons donc aux philosophes spiritualistes qui ne bâtissent que dans le domaine de l'idéal ou du sentiment, cette personnalité divine et ne nous occupons, nous, que de cette vérité démontrée et qu'il s'agit de

faire connaître : l'immortalité ! Nous ne sommes pas des athées, comme vous le croyez, mon cher ami, nous sommes simplement des chercheurs. Ne pouvant ni comprendre ni expliquer la *création*, nous nous contentons d'avouer notre ignorance, laissant à d'autres le soin de dépenser leur encre pour trouver ou imaginer un créateur. Nous nous abstenons parce que notre raison est en lutte contre notre cœur et quand il s'agit d'une cause, nous estimons qu'on doit écarter impitoyablement tout ce qui est *foi* pour ne faire place qu'à ce qui est *science*, c'est-à-dire certitude !

Ceci dit, croyez bien que je reste toujours pour vous et les vôtres, un ami *sincèrement* dévoué. EMILE DI RIENZI, de la *Pensée libre*.

FAKIRISME

Le Figaro du 4 septembre 1886 : Le mot n'est pas français. Il le deviendra. Un savant très accrédité va grouper sous ce vocable tous les faits psychiques qui, soit instinctifs, soit inspirés, se rapprochent des étranges pratiques des fakirs. On sait, en effet, que ceux-ci, par la seule force de la volonté, déplacent des objets, se soulèvent, réalisent des merveilles. N'en a-t-on pas vu un, qui, plus fort que Succi, s'est fait enterrer vivant, et rendu à la lumière dix mois après, s'est contenté de se plaindre d'un violent mal de tête ?

Parmi nos médecins, il en est aujourd'hui un grand nombre qui s'occupent sérieusement du magnétisme et de ses succédanés. Il n'est plus besoin, par exemple, d'insister sur les phénomènes de la suggestion qui se produisent journellement sous les yeux du docteur Charcot.

Hier est arrivé, pour la seconde fois, à Paris, un Américain que le docteur Paul Gibier, attaché au Muséum, appelle un fakir, à cause de la ressemblance de ses actes avec ceux des inspirés de l'Inde.

Un médecin des hopitaux de Paris, un électricien et l'auteur de ces lignes ont été invités à assister hier, chez ledit docteur Gibier, à une séance de fakirisme. J'en sors émerveillé, stupéfait, me demandant si j'ai vraiment passé ma soirée dans le monde réel.

M. Slade, le fakir américain, est un homme déjà mûr, grand, fort, au visage de créole.

Il y a un point sur lequel il faut insister. M. Slade a eu tout le côté droit paralysé. Il traîne une jambe et ne dispose pas à volonté de son bras droit.

Entre celui-ci et le bras gauche, il y a, au thermomètre, une différence de douze degrés.

Toute idée de subterfuge doit donc être écartée. Impossible de croire

qu'on a affaire à un habile prestidigitateur faisant des exercices qui paraissent inexplicables, mais qui sont très simples quand les trucs sont révélés.

Il est huit heures. M. Slade, qui dit avoir besoin de l'électricité humaine, prie les cinq personnes présentes de s'asseoir autour d'une table et de se toucher les mains. Il prend une ardoise sur laquelle est un crayon et l'applique contre la table. On entend très distinctement le bruit d'un crayon qui écrit. Un coup violent indique que c'est fini. Sur l'ardoise est écrite en français, en allemand, en grec, une phrase qui répond à l'une des idées émises antérieurement.

Le docteur Gibier, qui tient à garder les ardoises comme autant de témoignages, s'en est procuré plusieurs, toujours semblables à celles dont les enfants se servent dans les écoles, c'est-à-dire garnies d'un cadre en bois.

M. Slade applique deux cadres l'un contre l'autre, après avoir mis entre eux un crayon. Il les confie à l'un de nous, qui les met sous son bras. Le même bruit se fait entendre. On sépare les cadres. Le crayon est usé, et sur l'une des ardoises, on lit : « Etes-vous convaincus, maintenant ? »

Tout à l'heure il tiendra dans les mains, mais sans faire le moindre geste, une des ardoises, et elle ira tout doucement se placer, toute seule, dans la main d'une des personnes présentes. Entre M. Slade et cette personne, on aura seulement constaté un violent courant d'air.

De même le fakir américain met à dix pas de lui une chaise, fait remarquer qu'il n'y a pas le moindre fil entre elle et lui. A son commandement, la chaise se meut, et tout doucement vient se placer devant lui. Il fait encore bien d'autres choses, mais hier, à l'heure même où il venait chez le docteur Gibier, un orage a éclaté, et l'électricité naturelle lui a, paraît-il, enlevé quelques-uns de ses moyens.

A un moment l'ardoise a dit : *Good bye*. Cela signifie : Adieu. M. Slade était fatigué.

Je ne veux pas avoir l'air d'un gobeur. Je répéterai donc que les expériences ont eu lieu en présence de deux médecins, et chez l'un d'eux qui prenait des notes en vue d'un rapport à l'Académie et d'un ouvrage prochain.

C. CHINCHOLLE.

NOTE : Le docteur dont parle *le Figaro*, est très intelligent et chercheur ; comme ses confrères il est avide de conquérir une juste notoriété. Dans le volume qu'il fait éditer, aura-t-il assez de réserve pour ne point déverser tant soit peu de ridicule sur le spiritisme que les intéressés déclarent déconsidéré et démonétisé ? Désirons qu'il en soit ainsi. Cent conteurs ont pris la moëlle et la quintessence du spiritisme sans le nommer, exactement comme les écoles de Paris et de Nancy

qui feignent d'ignorer ce que c'est que le magnétisme, et lui ont infligé le nom d'hypnotisme ; le livre est le même sauf la couverture.

Or, le *Figaro* chante la louange d'un nouvel inventeur, qui, du Médium Slade, connu comme tel depuis 40 ans, fait un *Fakir*. Encore un livre dont la couverture a été changée. Nous entrons dans une nouvelle ère, celle du *Fakirisme*, une trouvaille très sérieuse ; puisse le livre qui en traite se vendre à 100,000 exemplaires, nous y aiderons franchement, pour dire bientôt à l'auteur : *Acta res est*.

ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE JEAN GUÉRIN

Le 26 septembre était le premier anniversaire d'un ami bien cher à tous les spirites de l'entre-deux-mers (Gironde). Selon le vœu de Madame Guérin, ce devait être une fête intime ; soixante et quelques personnes seulement y assistaient : Les membres du groupe de Villenave de Rions, plus six chefs de groupes des pays environnants.

Nous avons ouvert la séance dans la salle créée à Villenave par M. Jean Guérin ; après les évocations et un échange d'idées sur le spiritisme, nous nous sommes rendus au cimetière à quatre heures du soir.

Voici les paroles prononcées sur la tombe par MM. Thibaud, Babilot de Bordeaux et Chatelier de Frontenac.

Nous regrettons de ne pouvoir vous envoyer le discours de M. P. G. Leymarie, son éloquente improvisation n'ayant pas été écrite.

Discours de M. Thibaud : Il y a un an, sous l'impression douloureuse d'une récente séparation, nous étions réunis à cette même place, nous efforçant de lutter contre ce sentiment si humain qui nous arrache des larmes lorsqu'un de nos frères bien aimés rentre dans la patrie commune, en nous laissant sur cette terre, où notre tâche est encore inachevée.

Nous disions alors, pour donner le change à nos pensées, non, nous ne venons pas ici pour pleurer, car nous avons la certitude que notre frère est délivré, nous savons qu'il est heureux dans son nouvel état, et nous refoulions nos larmes, en entonnant un chant d'allégresse.

Aujourd'hui, messieurs, nos sentiments pour notre frère ne se sont pas modifiés, votre présence à cette fête du souvenir le prouve surabondamment ; mais le temps a fait son œuvre, nos regrets ont perdu de leur vivacité et nous pouvons avec calme envisager les conséquences de cette loi inéluctable qui nous rappelle successivement au séjour de la vie et de la liberté.

C'est alors, je n'ai pas la prétention de vous l'apprendre, que l'Es-

prit recueille les fruits de l'existence qu'il vient d'achever. Mais quels sont ces fruits et comment en prend-il possession? C'est ce que nous allons examiner.

De tout temps, sur la foi d'un enseignement dogmatique erroné et avec une apparence de logique, en se basant sur ce qui se passe dans nos sociétés humaines, si imparfaites encore et si arriérées, on a cru qu'une vie honnêtement remplie donnait droit à une récompense quelconque, tandis que l'être criminel ou simplement chargé de méfaits moins graves, se voyait infliger par le Tout-puissant des punitions plus ou moins sévères.

Cette croyance, qui sera longtemps encore acceptée par la majorité des incarnés et par un grand nombre d'esprits désincarnés, nous devons l'étudier sans parti pris, en nous appuyant, comme nous en avons l'habitude, sur les perfections infinies de Dieu.

Nous savons, ou plutôt nous croyons, car nous ne sommes pas de ceux qui pensent pouvoir soulever hardiment, j'allais dire scientifiquement, le voile qui couvre notre origine spirituelle; donc nous croyons que notre esprit créé simple et ignorant porte en lui les germes de tous les développements successifs qui doivent le conduire, des débuts de sa vie, perdus dans l'obscurité, au sommet resplendissant d'une perfection inaccessible à notre conception actuelle.

Nous croyons que par suite d'une inexpérience fatale et nécessaire, il a pu accomplir des actes que l'on a qualifiés coupables ou criminels par comparaison, mais qui étaient en rapport avec son degré d'expérience ou de savoir acquis.

Nous croyons que l'Esprit qui pratique l'amour pour son semblable, ne fait que des actions bonnes et méritoires, mais qui ne sont encore que la conséquence de l'état d'avancement de cet Esprit qui accomplit ces actes tout naturellement, sans effort, et parce que sa nature l'y convie.

Ceci posé, étant donnés la sagesse, la justice et l'amour infinis de Dieu, où trouver matière à punition dans des actes émanant d'un être encore imparfait, ayant été créé ainsi consciemment par celui même qui serait appelé à édicter le châtiment, et destiné par le fait même de sa création et de son immortalité à acquérir peu à peu l'expérience et le savoir qui le rendront bon, pur et parfait?

Le même raisonnement nous fera comprendre que les bonnes actions, résultant de la nature avancée de l'Esprit, ne lui coûtent aucune peine, aucun sacrifice, et ne lui procurant au contraire que des satisfactions morales, ne créent pour lui aucun mérite, ne lui donnent droit à aucune récompense.

Il faut encore considérer que le système des punitions et des récompenses ne produirait sur l'Esprit aucune amélioration, car le bien,

fait en vue d'une rémunération, ne serait plus qu'une spéculation et l'être qui n'éviterait la faute que par la crainte du châtement n'en serait pas moins coupable par l'intention.

Il paraît donc logique de repousser, comme entachés d'erreur et attentatoires aux perfections divines, le dogme du ciel et de l'enfer et la croyance aux punitions et récompenses.

Disons, avec plus de logique et de vérité apparente, que l'Esprit, pénétré des sentiments de charité, jouit du bonheur inhérent à cet état et tend sans cesse, par le développement de ces mêmes sentiments, à accroître indéfiniment la somme du bien-être dont il jouit.

Disons d'autre part que l'Esprit arriéré, que l'on appelle criminel, ayant le sentiment intime de son infériorité morale et souffrant de cet état, en raison de la nature de ses actes, finira par s'amender spontanément au fur et à mesure que son expérience grandira et se fortifiera.

Nous pourrions donc affirmer que Dieu ne punit ni ne récompense, mais il ne nous est pas permis, dans l'état actuel de notre société, de formuler une vérité qui serait prématurée et dont l'avènement amènerait le bouleversement de toutes nos institutions.

Laissons donc les idées et les choses suivre leur cours et attendons patiemment et avec confiance, tout en le préparant, l'heure marquée pour ce progrès.

Mais revenons au but de cette réunion qui est d'adresser à notre frère Jean Guérin l'expression de notre vive sympathie, en reconnaissance des bienfaits qu'il a répandus sur cette contrée dont il a fait par son enseignement et par ses exemples un foyer rayonnant où notre foi est proclamée, aimée et pratiquée.

Merci donc, frère, pour ton dévouement, ton ardente charité, ton zèle infatigable; nous t'admirons et nous nous efforcerons de continuer ton œuvre ou tout au moins de la conserver.

Discours de M. Babillot: Je viens, comme vous tous, apporter l'hommage de ma profonde vénération à l'homme de bien qui fut notre ami, à l'Esprit qui, maintenant, peut nous guider avec certitude dans la grande et belle voie que l'un des premiers il sut ouvrir à l'investigation humaine.

Moins heureux que beaucoup d'entre vous je n'ai pas connu Jean Guérin; mais dans ma carrière spirite de 14 ans, j'ai appris ce qu'était cet homme, et mon cœur lui était acquis.

Je n'ai pas à rappeler ici que Jean Guérin savait pratiquer la charité et que l'amour de l'humanité était son seul objectif; d'autres l'ont fait ou le feront mieux que moi, Cela vous le savez, vous tous par qui j'ai appris à l'aimer. Néanmoins j'unis ma voix à celles de nos F... et S... pour le remercier d'avoir, l'un des premiers, tenu bien haut dans la Gironde la bannière du spiritisme. Sa vie, exemple permanent, a con-

tribué à la diffusion de la doctrine par excellence, et vous le savez, à certaines époques de notre histoire contemporaine, il n'était pas toujours prudent d'affirmer une doctrine complètement opposée aux intérêts matériels des intermédiaires entre la créature et le Créateur, intermédiaires qu'elle venait, sinon supprimer, du moins rendre inutiles.

J. Guérin, qui n'a jamais hésité à affirmer hautement sa croyance, nous a quittés au moment où il allait recueillir les fruits de sa persévérance; une consolation nous reste, celle de savoir que son esprit dégagé des liens matériels, est plus apte à sentir les effets que les idées propagées par lui ont produits parmi nous, et la certitude que la liberté de penser a conservé en lui un adepte fervent; J. Guérin nous aidera plus puissamment, *grâce à sa mort*, à nous débarrasser des dernières entraves qui retiennent l'humanité sur la voie du progrès.

Comme lui travaillons à faire mieux comprendre la doctrine qui nous rend heureux, et ne l'oublions pas, si le raisonnement est la seule arme dont nous devons nous servir pour combattre les idées qui ne sont plus de notre temps, c'est surtout par l'exemple que nous convaincrions nos adversaires et que nous en ferons des adeptes.

Souvenons-nous que notre doctrine n'est et ne peut être dogmatique, puisqu'elle est basée sur le libre examen et la raison, et admettons qu'une théorie, quelle qu'elle soit, ne peut être repoussée *à priori*, mérite d'être étudiée, et que l'utopie d'aujourd'hui est peut-être la vérité de demain.

Si nous nous pénétrons bien de ces pensées nous ne nous laisserons pas arrêter par les discussions sur la valeur des mots — (discussions qui, nous le constatons avec regret, divisent quelques-uns de nos frères), — et nous ferons tout pour que l'union règne entre nous. — C'est mon vœu le plus ardent.

Discours de M. Chatelier : De ma part ce serait une ingratitude si je n'adressais quelques mots à mon ami Jean Guérin dont nous faisons la mémoire; comme nous il croyait à l'immortalité et son âme doit être, assurément, au milieu de nous qui savons le bien qu'il a fait à notre cause; par des actes il a prouvé son désintéressement, sa foi, son amour pour nos doctrines, aussi son souvenir est-il gravé dans nos cœurs.

Mes frères, l'expérience nous le prouve, le découragement n'atteint jamais celui qui par ses actes et ses pensées est en harmonie avec la puissance qui organise toutes choses; que nous font les obstacles qui nous barrent la route, lorsque nous n'avons qu'à les écarter sagement pour atteindre le but.

Celui qui abandonne sa foi raisonnée est semblable à l'homme qui a perdu la vue; pour lui les ténèbres ont succédé à la lumière, et il ne saurait se diriger; il est comme un navire sans boussole, livré à tous les

hasards. Spirites, aimons tout ce qui est lumière, liberté et justice, nous éviterons ainsi bien des écueils, et nous ne serons jamais abandonnés si, comme Jean Guérin, nous avons la foi et la charité, si comme lui nous aimons nos semblables par-dessus tout et cherchons à progresser sans cesse selon nos forces et nos moyens.

ÉDUCATION MILITAIRE NOUVELLE

Notre ami, Emmanuel Vauchez, a édité le volume intéressant dont la Revue a parlé : *Manuel d'instruction nationale*, œuvre remarquable dans sa simplicité et son laconisme, qui dit nettement ce que peut et ce que doit être l'armée française de l'avenir; nous retraçons, dans l'article qui suit, la pensée qui va faire, par nos Chambres législatives, discuter l'éducation militaire de la jeunesse, quoique cet article ne rentre pas tout à fait dans le cadre de notre Revue :

Une forte armée coûte cher, mais elle est indispensable — elle est indispensable, mais elle coûte cher, tel est le dilemme. La France souffre moins que l'Allemagne de ses charges militaires; si notre agriculture, notre commerce, notre industrie, sont lourdement grévés, le premier des intérêts est la sécurité nationale. La compromettre, sous un prétexte quelconque, serait la plus grande des folies; en nous y prenant bien, sachons la maintenir, la fortifier et la rendre moins onéreuse. Voilà le problème que la Ligue de l'Enseignement s'est posé. C'est à le résoudre, et surtout à en propager la solution, que s'est voué l'infatigable secrétaire général de la Ligue, M. Emmanuel Vauchez.

La solution une fois trouvée paraît bien simple; il ne s'agit, pour le pays et les Chambres, que de vouloir la préparation sérieuse, efficace, de la jeunesse française aux travaux militaires.

La Ligue a créé en France plus de trois cents sociétés de jeunes gens de 17 à 21 ans, qui s'exercent à la marche, au fusil, aux mouvements d'ensemble, à la topographie et montrent tous les jours, dans les grandes fêtes de la Gymnastique et du Tir, de quoi elles sont capables. Leurs membres que l'âge a amenés sous les drapeaux, s'y sont acclimatés de suite et ont reçu des chefs de flatteuses marques de distinction.

Voilà ce que l'initiative privée a fait. M. Emmanuel Vauchez a dit : « L'initiative privée, excellente pour faire pénétrer le vrai dans les esprits, serait impuissante pour une organisation générale, que d'ailleurs le gouvernement ne tolérerait pas. » Il faut, dans l'intérêt social, que la loi intervienne, introduise partout l'égalité et la justice et que tous, habitants des campagnes comme citadins, soient mis à même,

par une éducation pareille, d'arriver au corps avec la plus grande somme d'instruction militaire, par conséquent, en justifiant de leurs capacités, de profiter plus tard d'une diminution de service.

Les pessimistes allèguent que cette réduction, si elle se généralisait, porterait atteinte au recrutement des sous-officiers. Erreur parfaite. L'habitude précoce de l'esprit militaire augmentera le nombre des vocations, sans compter les avantages matériels et moraux que le projet de loi du ministre de la guerre assure aux sous-officiers.

Qu'est-ce que des cadres quand il n'y a pas de quoi les remplir? que peuvent les sous-officiers quand ils manquent de soldats? Dans la vraie acception du mot, on n'en peut faire que de deux façons : ou par les longues années de service d'autrefois, ou par une virile éducation corporelle qui prenne l'adulte au sortir de l'école et le conduise jusqu'à l'entrée au régiment.

M. Vauchez dit, dans son *Manuel d'instruction nationale* (1) : « Nos corps d'armée ont été bien plus désorganisés, toutes proportions gardées, par la faiblesse physique des hommes que par les balles et obus. Environ 330,000 hommes, faute de pouvoir supporter les fatigues des camps, sont devenus la proie de la maladie ou de la mort. Malades, ils étaient pis que des non-valeurs, ils étaient un embarras et une charge. Il fallait les diriger sur les ambulances, qu'ils absorbaient à leur profit; il fallait les envoyer dans les hôpitaux, qu'ils encombraient de leurs personnes, aux dépens des blessés frappés à l'ennemi. Ou bien encore, ils figuraient parmi les trainards, démoralisant leurs camarades par l'exemple de leur faiblesse, et tombant, neuf fois sur dix, comme un gibier facile entre les mains de l'ennemi qui les faisait prisonniers. Cette terrible leçon indique bien ce qu'il y a à faire. Avant l'âge de vingt ans, les jeunes gens doivent s'exercer au maniement des armes, aux longues marches, à la gymnastique, au tir : ils le doivent dans leur intérêt personnel et dans l'intérêt du pays. »

Conclusion : Dotons l'armée de soldats robustes, d'excellents sous-officiers; rendons plus facile, plus agréable, la tâche de ceux-ci; permettons, au bout de trois ou quatre ans, l'économie d'une classe; allégeons le budget d'autant, et, ce qui est mieux encore, enrichissons la production nationale d'au moins cent millions par an : tel sera l'effet des sociétés militaires d'adultes; tels seront les avantages que les Chambres pourront nous assurer. Elles n'ont pour cela, en discutant le projet ministériel, qu'à rendre obligatoire l'organisation nouvelle. Qu'elles se hâtent, et elles auront bien mérité de la patrie.

Eugène DUBIEF.

(1) Librairie spirite, 1 vol. in-12. 1 fr.

d'annoncer qu'il indique leur vocation aux jeunes gens (garçons et filles). Il reçoit chez lui tous les jours, de dix heures à midi.

Les personnes en dehors de Paris devront lui envoyer une mèche de cheveux ou une photographie.

Pour les conditions, lui écrire, en ajoutant un timbre pour la réponse, rue Vivienne, 4, à Paris.

Samedi, 23 courant, aura lieu, à la salle du boulevard des Capucines, 39, la Conférence de M. Achille POINCELOT, sur :

Les merveilles, les dangers et l'utilité de la suggestion hypnotique et du magnétisme contemporain. — Prodigeux phénomènes. — Un nouveau monde moral et scientifique. — Preuves de la transmission de la pensée et de la lucidité magnétique. — L'âme peut tuer ou guérir le corps.

Nous engageons vivement nos lecteurs à assister à cette conférence, qui promet d'être des plus intéressantes.

NÉCROLOGIE

A Ostende, Belgique, s'est désincarné, le 27 septembre dernier, à l'âge de soixante-quinze ans, M. Alexandre DOSSAER, le directeur du journal *Spirit* *De Rots* et son fondateur, estimé de tous les hommes sincères. Notre collègue avait créé un groupe important où se trouvaient de bons médiums écrivains, dessinateurs, auditifs, voyants et guérisseurs; classificateur émérite, il avait organisé admirablement tout ce qui avait été obtenu dans les séances spirites, de manière à retrouver à l'instant même, tout ce qui concernait la moindre note obtenue, le moindre fait, à n'importe quelle date.

En Belgique, dans toutes les villes, il y a deux camps nettement tranchés : les libéraux et les catholiques. M. A. Dossaer était un libéral bien connu, que les catholiques anathématisaient dans leurs journaux : les spirites étant pour eux les plus redoutables des libéraux, et à leurs yeux le directeur du journal *De Rots* était doublement coupable, car il était honnête, spirite et libéral.

L'administrateur de notre Société était absent; il a regretté de n'avoir su assez tôt le décès de M. A. Dossaer, pour aller jusqu'à Ostende rendre un hommage mérité à ce frère si actif, si dévoué. Espérons que quelques personnes zélées reprendront la direction du *De Rots* et lui donneront une seconde vie en l'animant de leur intelligence. Il y a assez de spirites à Ostende pour trouver des collaborateurs de bonne volonté.

M. Bacquerie, ancien et dévoué spirite, nous annonce la désincarnation de Mme Bacquerie, sa femme, décédée le 28 septembre 1886, à l'âge de soixante-quinze ans. Nos meilleures sympathies à l'esprit désincarné et à celui de notre frère si cruellement éprouvé.

Le Gérant : H. JOLY.